

HISTOIRE

DE LA

RÉVOLUTION BELGE DE 1830

BRUXELLES. — TYP. DE V^e J. VAN BUGGENHOUDT.
Rue de Schaerbeek, 42.

HISTOIRE
DE LA
RÉVOLUTION BELGE
DE 1830

PAR CARLO GEMELLI

TRADUITE DE L'ITALIEN

PAR P. ROYER



BRUXELLES & OSTENDE

FERDINAND CLAASSEN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

88, rue de la Madeleine, coin de la rue Cantersteen

1860

INTRODUCTION

Cet ouvrage est le fruit de l'exil et d'un séjour de deux années en Belgique. L'amour de la liberté, le spectacle de l'existence indépendante d'un peuple industriel, frugal, honnête, sage et heureux, et d'autre part, la nécessité d'alléger le fardeau des douleurs que l'exilé porte partout avec lui, m'y ont fait étudier attentivement la glorieuse révolution qui a donné naissance à la noble autonomie de ce pays en Europe. Je ne parlerai ni de ces études et des recherches qu'elles ont exigées, ni des hommes qui ont bien voulu faciliter mon entreprise ; je dirai seulement que j'ai rédigé cette histoire sans préjugé de parti, et que je me suis attaché à ne pas méconnaître le véritable caractère des événements, en évitant de les faire servir à des passions personnelles ou à des théories, qui parfois sont inapplicables et souvent funestes aux intérêts réels des peuples et de leur liberté.

Un auteur italien a dit que l'histoire est une étude *inutile et incertaine*, et que par conséquent c'est chose peu profitable que de vouloir lire et écrire des histoires. Toutefois, en dépit des motifs sérieux qu'il met en avant, notre siècle, loin de fuir cette étude, s'y adonne au contraire avec une ardeur, une prédilection croissante, et la considère comme une nouvelle base de progrès, un nouvel acheminement social. C'est pourquoi je ne regarde pas comme une œuvre vaine ou superflue

de publier aujourd'hui une histoire de la révolution belge, qui retracera les souffrances d'un peuple gémissant sous la domination étrangère, son courage magnanime, ses vertus et les sacrifices endurés par lui pour s'affranchir d'un esclavage immérité, pour reconquérir sa liberté et son indépendance.

Mais comme, avant de raconter ces événements, il ne peut être qu'avantageux d'entrer dans certains détails sur le passé de ce peuple, je dirai quelques mots des époques antérieures à sa renaissance.

On sait que la Belgique ancienne se composait, d'après Jules César, de vingt-quatre peuples puissants et guerriers, qui habitaient toute la contrée située entre la mer du Nord, la Seine et la Marne, et constituaient une des trois parties de la Gaule. Ce pays était alors recouvert d'épaisses et vastes forêts dont celles de Soigne et des Ardennes conservent encore d'antiques vestiges. Ces peuples, presque tous descendants des races germaniques, appartenaient aux hordes septentrionales qui envahissaient de temps à autre l'occident de l'Europe, en y transportant leurs idiomes, leurs institutions et leurs mœurs. Chastes, hospitaliers et valeureux, qualités principales et distinctives de la race teutonique, les Belges les surpassaient tous par leur courage indomptable, ce qui faisait dire à César : *Horum omnium fortissimi sunt Belgæ*. Nous savons en outre, ainsi que Tacite l'affirme, qu'à cause de son intrépidité et sa valeur, la cavalerie belge était choisie de préférence pour former la garde des empereurs romains. Lucain vante les Belges pour leurs exploits guerriers en Grèce, en Egypte, en Espagne, en Italie, et Florus attribue la victoire de Pharsale, remportée par César, au courage extraordinaire de ses cohortes flamandes.

Plus tard, lorsque après la chute de l'empire romain, les peuples qui habitaient les régions d'au delà du Rhin, passèrent les frontières de leur pays natal, à l'invasion romaine succéda celle des Francs, et deux grandes tribus vinrent s'établir entre la Loire et le Rhin, à savoir : les Francs occidentaux, qui sont les Français actuels, et les Francs orientaux, qui sont les Belges. Mais ces deux peuples n'eurent pas le même sort, et leur séparation provint d'une lutte de supériorité et de domination. Les uns, les Francs occidentaux, restèrent sous le pouvoir